

IRAN: INTERVIEW D'IRÈNE ANSARI...

Le 11 janvier, l'émission *Femmes libres* sur *Radio libertaire* a interviewé Irène Ansari, coordinatrice de la *Ligue des Femmes Iraniennes pour la Démocratie* (L.F.I.D.). Cette association vient en aide aux femmes victimes de violences conjugales et intrafamiliales, et aussi aux demandeuses et demandeurs d'asile iraniens et afghans. Irène est arrivée en France en 1986. La Ligue a été l'une des premières à organiser les manifestations françaises de soutien au mouvement de protestation qui embrase le pays depuis la mort de Mahsa Amini. Cet article n'avait pu être intégré au *Monde libertaire* de février.

Femmes libres: *Comment évolue la mobilisation avec la répression et les condamnations à mort de jeunes gens?*

Irène ANSARI: À ce jour, il y a 109 personnes dans les couloirs de la mort, après un jugement fait dans de telles conditions que ce n'est pas un jugement. Pourtant, la mobilisation continue comme nous le voyons aussi sur les murs de Paris même, avec des collages: «*Les exécutions n'arrêteront pas la révolution*». C'est un des slogans qui a le plus de sens. Actuellement, au Kurdistan, les manifestations, dans certaines villes, sont quotidiennes, et aussi dans le Sistan-Baloutchistan, elles ont lieu tous les vendredis. Ailleurs, dans le pays, la mobilisation n'a pas la même ampleur qu'au début. Cependant, des rassemblements sont organisés pour certaines occasions. Par exemple, le dimanche 8 janvier, à l'appel de plusieurs organisations, il y a eu des rassemblements et des manifestations pour le souvenir du Boeing ukrainien abattu, en 2020, par les missiles des *Gardiens de la révolution*, faisant 176 victimes. Et chaque fois, par tradition, au 40^{ème} jour après le décès d'une personne, et là, ce sont des assassinats, une cérémonie rassemble famille et amis. Et comme, il y a eu plus de 500 tués depuis le début de la révolte populaire, il y a toujours une occasion pour manifester. Mais l'ampleur est moindre, et cela se comprend parce que la répression est féroce. Ce n'est pas seulement la condamnation à mort, la police tire sur tous les manifestantes, les arrête, les met en prison, viole les jeunes femmes et jeunes hommes. Alors, en réaction à cette répression, les gens sortent, manifestent et continuent à être mobilisés. C'est au Kurdistan que la mobilisation est la plus intense.

Q: *Tu parles de condamnations à mort et de viols, mais il y a des tortures aussi.*

R: Les informations qui nous arrivent sont insupportables, c'est-à-dire qu'il y a des tortures vraiment inimaginables au 21^{ème} siècle. Il y a beaucoup de prisonniers et prisonnières politiques, blessés lors des manifestations, qui sont privés de soin, elles et ils sont tabassés en prison. Le rappeur Toumaj Salchi est en train de perdre son œil suite aux tortures. D'autres ont perdu leur œil lors des manifestations, ou bien leur visage a été déformé sous les coups. Les tortures en prison visent à obliger les gens à faire des aveux. «*Avouez que vous avez tué! que vous avez blessé un policier ou milicien! que vous recevez de l'argent de l'étranger! que vous êtes un espion! que vous êtes en contact avec des forces à l'étranger!*». Ce n'est pas facile de supporter les coups, à un moment on cède pour que les tortures s'arrêtent. Alors les aveux sont filmés et enregistrés et serviront contre ces prisonniers lors de soi-disant procès, et à les condamner à mort.

Q: *Ces tortures visent à terroriser la population pour qu'elle se tienne à carreau, mais la mobilisation continue.*

R: Ce régime ne fera pas machine arrière, il ne cédera sur rien du tout. Il y a une crise économique énorme en Iran, il y a des crises politiques. Aucun domaine économique n'est épargné. Et ce régime ne veut pas et ne peut pas répondre aux revendications de la population, des femmes et des hommes, et donc le seul moyen pour lui, c'est de réprimer. Les gens en ont marre! Les jeunes disent: «*Ce n'est pas grave, de toute façon, on va mourir sous ce régime*». Des familles ont peur pour les jeunes, elles les empêchent de sortir, ce n'est pas qu'elles ne sont pas d'accord, mais le prix à payer est trop cher. Depuis le début de la révolte populaire, les manifestations ne suffisent pas pour en finir avec ce régime. Il faut une grève générale. Il faut que tous les mouvements étudiants, lycéens, ouvriers, enseignants, tous les peuples iraniens essaient

de faire une coalition, que des millions de gens descendent dans la rue, pour pouvoir en finir avec ce régime et nous n'en sommes pas encore là, mais j'espère que cela viendra.

Q: *On peut espérer une grève générale! Face aux caricatures de "Charlie Hebdo" quelles sont les conséquences pour le peuple iranien?*

R: La riposte du régime a conduit à la fermeture de l'Institut français de recherche en Iran. Plusieurs dizaines de personnes ont manifesté devant l'ambassade de France à Téhéran et ont brûlé des drapeaux tricolores. Un des chefs des *Gardiens de la révolution* a fait un discours et a menacé de mort *Charlie Hebdo* et les dessinateurs. Il n'a pas mâché ses mots. Il menace de mort ces iraniennes qui ont participé au concours de caricature du guide suprême, où qu'ils et elles soient, en Iran ou en Europe. De toute façon, le régime n'a pas besoin de preuve qu'on a travaillé pour *Charlie Hebdo* ou qu'on avait *Charlie Hebdo* dans son téléphone, il trouve un prétexte, il arrête, il torture et condamne à mort.

Q: *Toute la culture est dangereuse pour un régime comme celui-là!*

R: Oui, et des centaines de mails ont été envoyés à Charlie Hebdo par les iraniens pour remercier pour ce numéro du 4 janvier 2023. Certains provenaient d'Iran. Même si le journal papier n'est pas disponible en Iran, les caricatures scannées circulent dans le pays. Ce que nous faisons ici en termes de soutien et de solidarité est très important pour la population iranienne mobilisée. Dimanche 8 janvier, à Lyon, la mobilisation était massive, exceptionnelle parce qu'un jeune iranien étudiant en France s'était suicidé en laissant deux vidéos, l'une en français, l'autre en persan: il n'était ni dépressif ni militant mais il voulait attirer l'attention sur ce qui se passe dans son pays. Il faut continuer à se mobiliser, à faire des rassemblements, à diversifier les formes d'action comme les colloques, les réunions publiques. Il faut exiger que les ambassades d'Iran soient fermées dans toute l'Europe car ce sont des cellules de terroristes. Par exemple, l'ambassade d'Iran à Paris est en lien avec ceux qui ont tué les trois Kurdes, le 23 décembre 2022, rue Enghien, en face du *Centre culturel kurde*.

Q: *Comment caractérises-tu la montée de l'exclusion des femmes dans l'espace public? Car une nouvelle étape est franchie, depuis le 2 janvier 2023, avec le SMS envoyé à celles qui sont en voiture sans le voile «porté comme il faut».*

R: Les femmes sont sorties sans voile massivement, surtout dans les grandes villes. Maintenant, l'adjoint du procureur demande à la police et aux juges d'agir contre les femmes sans voile. Elles sont passibles d'une amende, peuvent être arrêtées: c'est déjà inquiétant et dangereux et, en plus, les personnes qui les incitent à ne pas porter le voile vont encore être plus sévèrement punies, d'un à dix ans de prison et interdiction de sortir du pays. C'est une réaction du régime contre les femmes qui ont jeté et brûlé leur voile. Quelle police va exécuter ces ordres? Peu importe, tous les types de police sont déjà là pour battre les femmes, les arrêter. Dans les institutions et les lieux de travail, le port du voile est resté absolument obligatoire.

C'est le talon d'Achille du régime. Il ne peut pas lâcher sur le voile car alors il faudrait qu'il lâche sur d'autres choses. Il s'agit de la maîtrise du corps des femmes, c'est la base idéologique de ce régime sanguinaire, mortifère. C'est pourquoi les femmes iraniennes sont arrivées à cette conclusion qu'il n'est pas possible de réformer le régime: il faut le renverser ce régime! Le peuple pense de même. Rappelons les intérêts et enjeux économiques: les *Gardiens de la révolution* détiennent 75% de l'économie en Iran! Le régime est entièrement corrompu.

En conclusion? Nous, femmes iraniennes et nos sœurs afghanes, partageons le même sort. Nos sœurs vivent des horreurs depuis le 15 août 2021. Il est inconcevable que les talibans et les mollahs dirigent la vie de qui que ce soit. Le sort des femmes est lié sur le plan mondial et les femmes développent une solidarité internationale et doivent être soutenues car, quand on avance sur les droits des femmes on avance sur tous les droits humains.

Propos recueillis par Hélène HERNANDEZ
<http://emission-femmeslibres.blogspot.com>